

La terre de William Bates

Johannie Cantin

Numéro 138, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91626ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2019). Compte rendu de [La terre de William Bates].
Cap-aux-Diamants, (138), 50–50.

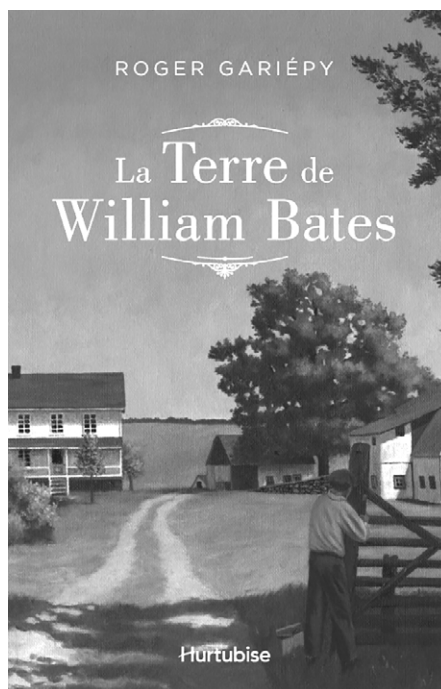
visiteurs, la question de l'évaluation est cruciale.

L'une des questions de départ de ce livre est centrée sur le visiteur. Qui est-il? Que veut-il? Que retient-il? Qu'est-ce qui le fera revenir au musée? Mais le visiteur n'a pas toujours raison dans ses jugements. C'est néanmoins lui qui a le dernier mot : il peut se tromper ou avoir une perception erronée, mais il gardera peut-être la ferme impression d'avoir détecté une lacune durant sa visite si jamais un détail ne correspond pas à sa vision des choses. L'exemple du public scolaire est ici révélateur : lors d'une activité pédagogique d'animation nommée *Tour de Terre*, des animateurs du Musée de la civilisation ont montré à des enfants des images pour symboliser l'exploration spatiale; mais les enfants ont réagi en bloc devant une des photographies, qu'ils ont rejeté, car celle-ci « ne correspondait pas au présent, mais au passé » (p. 108). On y voyait un astronaute de l'époque de l'exploration lunaire. Et pour ce jeune public obnubilé par le présent et l'instantanéité, le fait de montrer une image qui ne semblerait pas actuelle correspondait automatiquement à une erreur de la part de la personne l'ayant sélectionnée : « C'était dans le temps de nos parents », objectaient-ils à l'unisson (p. 108). Si on ne peut corriger les perceptions fautive de certains publics jeunes, les concepteurs peuvent toutefois en tenir compte.

S'apparentant à un ouvrage d'analyses de données et de questionnaires ou de méthodologie de recherche combinant les approches qualitatives et quantitatives, *L'évaluation muséale : savoirs et savoir-faire* réaffirme la pertinence des réflexions sur la muséologie, le patrimoine et les analyses sur la bonne compréhension des activités éducatives dans les musées. On apprend beaucoup sur la rétroaction, les perceptions et les représentations des différents publics face aux nouveaux savoirs, que ce soit sur des pays éloignés ou sur d'autres

cultures. Et en toile de fond, on revisite le contenu de certaines expositions temporaires du Musée de la civilisation (*Gratia Dei : les chemins du Moyen Âge; Secrets d'Amazonie; Trois pays dans une valise; Astérix et les Romains*), bien qu'il ne s'agisse pas d'un catalogue ni d'un beau livre illustré en couleurs. Toute une enquête touche un lieu méconnu, même des Québécois : le Centre d'interprétation de Place-Royale (CIPR). (Fermé depuis 2017!)

Yves Laberge



Roger Gariépy. *La terre de William Bates*. Montréal, Éditions Hurtubise, 2017, 364 p.

L'action se déroule dans les années 1830 dans le Haut-Canada. William Bates est marié avec Alexandra depuis déjà quelques années, mais leur mariage bat de l'aile puisque la belle n'apprécie pas le fait que Bates s'adonne à la traite des fourrures plu-

sieurs mois par année.

Lorsqu'il part pour ses voyages, William trouve son réconfort auprès de Nakeena, une magnifique Amérindienne avec qui rien n'est compliqué. Cette relation mettra cependant son couple à rude épreuve. N'en pouvant plus, Alexandra finit par quitter le foyer familial et Bates tente de la faire revenir en lui promettant de reprendre sa vie en main malgré ses infidélités et ses abus d'alcool. Les efforts de William seront vains, car il se retrouvera bientôt au pied du mur. Sur le point de perdre sa terre, il se tournera vers un avocat véreux qui abusera malheureusement de sa confiance afin de se l'approprier. En parallèle avec l'histoire de Bates, le lecteur suit également celle de Nakeena, de Keawe et des autres membres de la tribu des Mississaugas. Menacée par les hommes blancs, cette tribu envisage d'aller s'installer près de la rivière Credit afin de rejoindre un autre groupe de Mississaugas déjà installé là. Ce ne sera cependant pas chose aisée de concilier les modes de vie et les valeurs qui se confrontent également au sein d'une même nation. William et Alexandra connaîtront chacun de leur côté une histoire remplie d'épreuves et de grands bouleversements. N'attirant pas nécessairement la sympathie du voisinage, il leur sera difficile de compter sur cet appui aux heures les plus sombres...

L'histoire est très bien racontée. La plume de Roger Gariépy est dynamique et accessible. Les personnages possèdent de belles personnalités et sont attachants même si certains sont plus difficiles à aimer que d'autres. La réalité côtoie la fiction dans cette œuvre et c'est sans doute pour cette raison qu'elle est si captivante. Le lecteur n'a aucun mal à imaginer qu'une telle histoire ait pu se dérouler pour vrai...

Johannie Cantin